



HAL
open science

Combattre et commander : le roi et ses guerriers dans la poésie vernaculaire du long Xe siècle

Alban Gautier

► **To cite this version:**

Alban Gautier. Combattre et commander : le roi et ses guerriers dans la poésie vernaculaire du long Xe siècle. Alban Gautier; Marie-Agnès Lucas-Avenel; Laurence Mathey-Maille. Poésie et politique dans les mondes nordiques et normands médiévaux, Presses universitaires de Caen, pp.39-53, 2024, Symposia, 978-2381852232. hal-04765639

HAL Id: hal-04765639

<https://hal.science/hal-04765639v1>

Submitted on 8 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

COMBATTRE ET COMMANDER : LE ROI ET SES GUERRIERS DANS LA POÉSIE VERNACULAIRE DU LONG X^e SIÈCLE

Un corpus de poésie encomiastique et militaire

À travers l'ensemble des régions marquées par le phénomène viking, la période qui s'étend de la fin du IX^e siècle aux environs de l'an 1000 est caractérisée par un essor de la poésie vernaculaire : nombre de compositions originales sont attestées, particulièrement en anglais et en norrois, mais aussi dans les langues germaniques continentales, en gallois ou en irlandais, et même, de manière encore marginale, en langue romane¹. Cette période voit singulièrement se développer une poésie encomiastique qui honore des souverains et des chefs de guerre du présent ou du passé récent – voire du futur quand la poésie se fait prophétie – et qui met principalement en avant leur rôle au combat.

En effet, nombre de poèmes vernaculaires du long X^e siècle évoquent une bataille précise, le plus souvent une victoire : c'est le cas du *Ludwigslied*, poème en vieux haut-allemand composé peu après la bataille de Saucourt en 881 en l'honneur du vainqueur, le jeune roi des Francs, Louis III (r. 879-882)² ; de la *Bataille de Brunanburh*, poème en vieil anglais transmis par la *Chronique anglo-saxonne*, composé en l'honneur du roi des Anglais Æthelstan (r. 924-939) suite à une bataille disputée en 937³ ; ou encore de l'*Aðalsteinsdrápa*, en vieux norrois, dont seuls une strophe et un refrain nous ont été conservés – attribuée au scalde Egill Skallagrímsson et transmise au XIII^e siècle par l'auteur islandais de la *Saga d'Egill*⁴, cette *drápa* aurait été composée en l'honneur

-
1. Sur l'essor des langues vernaculaires à partir du IX^e siècle dans une grande partie de l'Europe, je me permets de renvoyer à A. Gautier, « Vernacular Languages in the Long Ninth Century: Towards a Connected History », *Journal of Medieval History*, vol. 47, n^{os} 4-5, 2021, p. 433-450 (DOI : 10.1080/03044181.2021.1972693).
 2. Édition et traduction allemande et française in J. Schneider, *Auf der Suche nach dem verlorenen Reich. Lotharingen im 9. und 10. Jahrhundert*, Cologne, Böhlau, 2010, p. 487-493.
 3. L'ensemble des poèmes en vieil anglais sont cités d'après les « Anglo-Saxon Poetic Records » : *Brunanburh* est édité dans le volume 6 : *The Anglo-Saxon Minor Poems*, E. V. K. Dobbie (éd.), New York, Columbia University Press, 1942, p. 16-20. Sur la bataille et ses déclinaisons littéraires, voir *The Battle of Brunanburh. A Casebook*, M. Livingston (dir.), Exeter, University of Exeter Press, 2011, p. 40-47.
 4. Sur cette saga, son contexte d'écriture et l'identification de son auteur, la bibliographie est immense. Une bonne introduction est T. H. Tulinus, *The Enigma of Egill. The Saga, the Viking Poet, and Snorri Sturluson*, Ithaca, Cornell University Library, 2014.

du même Æthelstan après la bataille de Vínheiðr, que la plupart des commentateurs identifient à Brunanburh⁵. Mais il arrive aussi que des poèmes célèbrent une glorieuse défaite : pensons à *La bataille de Maldon*, poème en vieil anglais composé à la suite de la bataille du même nom en 991 en l'honneur du vaincu, l'*ealdorman* Byrhtnoth⁶, ou à l'*Erfidrápa Óláfs Tryggvasonar* de Hallfreðr vandræðaskáld, composée en l'honneur du roi Óláfr Tryggvason (r. 995-999/1000) après sa mort à la bataille navale de Svold et transmise au XIII^e siècle par la *Heimskringla*⁷. D'autres textes évoquent de manière plus large un conflit ou une campagne militaire situés soit dans un passé récent, soit dans un avenir proche. Pour le passé récent, on mentionnera la *Prise des Cinq Bourgs*, poème intégré à la *Chronique anglo-saxonne*, qui évoque une campagne du roi des Anglais Edmond l'Ancien (r. 939-946) en Mercie orientale⁸, ou encore la *Vellekla* (littéralement « Pénurie d'or »), longue composition transmise par la *Heimskringla*, œuvre du scalde Einarr skálaglamm qui évoque les affrontements du jarl Hákon de Hlaðir (r. 975-995) avec les Danois⁹. Quant au futur proche, il apparaît dans une poésie « prophétique » particulièrement développée en langue galloise, par exemple dans *Armes Prydein Vawr* (la « Grande prophétie de Bretagne ») qui, autour de 940 (ou peut-être un peu plus tard), annonce les exploits à venir des princes légendaires Cynan et Cadwaladr¹⁰. Enfin, certaines œuvres mettent en avant les exploits d'un individu sur la longue durée, voire tout au long de sa vie, parfois avec une dimension mémorielle ou funéraire : on citera ici la *Mort d'Edgar*, poème de la *Chronique anglo-saxonne* pour Edgar le Pacifique (r. 959-975)¹¹, ainsi que divers *drápur* ou *flokkar* scaldiques transmis de manière fragmentaire dans les sagas du XIII^e siècle, en particulier la *Heimskringla* (Glúmr Geirason, *Gráfeldardrápa*, pour Haraldr à la Pelisse grise¹² ;

-
5. Les poèmes tirés de la *Saga d'Egill* sont cités d'après *Egils saga*, Bjarni Einarsson (éd.), Londres, Viking Society for Northern Research, 2003 ; *Aðalsteinsdrápa* se trouve au chap. 55, p. 82. Sur les possibles allusions à la bataille dans l'*Aðalsteinsdrápa*, voir A. K. Kelly, « Truth and a Good Story: Egil's Saga and Brunanburh », in *The Battle of Brunanburh...*, p. 305-314.
 6. *The Battle of Maldon*, D. G. Scragg (éd.), Manchester, Manchester University Press, 1981.
 7. Hallfreðr vandræðaskáld Óttarsson, *Óláfsdrápa*, D. Whaley (éd.), in *Poetry from the Kings' Sagas 1. From Mythical Times to c. 1035*, D. Whaley (dir.), Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages ; 1), 2012 (désormais SKALD 1), p. 387-400. L'ensemble des poèmes scaldiques probablement composés au X^e siècle, puis insérés au XIII^e siècle, dans la *Heimskringla* (ou « Sagas des rois de Norvège ») de Snorri Sturluson, sont cités d'après cette édition, reprise sur le site *The Skaldic Project* (<http://skaldic.org>).
 8. *The Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 20-21.
 9. Einarr skálaglamm Helgason, *Vellekla*, E. Marold (éd.), in SKALD 1, p. 280-329.
 10. *Armes Prydein. The Prophecy of Britain from the Book of Taliesin*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, I. Williams et R. Bromwich (éd. et trad.), 1972. Sur le contexte et la date de rédaction, voir A. Breeze, « *Armes Prydein*, Hywel Dda, and the Reign of Edmund of Wessex », *Études celtiques*, vol. 33, 1997, p. 209-222, et J. K. Bollard et M. Haycock, « The Welsh Sources Pertaining to the Battle », in *The Battle of Brunanburh...*, M. Livingston (dir.), p. 245-268.
 11. *The Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 22-24.
 12. Glúmr Geirason, *Gráfeldardrápa*, A. Finlay (éd.), in SKALD 1, p. 245-266.

Eyvindr skáldaspillir, *Hákonarmál*, pour le roi Hákon le Bon¹³; Guthormr sindri, *Hákonardrápa*, pour le même Hákon le Bon¹⁴; Hallfreðr vandræðaskáld, *Óláfsdrápa*, pour le roi Óláfr Tryggvason¹⁵), mais aussi dans d'autres sagas (*Höfuðlausn* ou « Rachat de la tête » attribuée à Egill Skallagrímsson et connue par la saga éponyme¹⁶).

La question peut – et doit – alors se poser de la légitimité d'un travail comparatif entre des textes si différents. En effet, ils présentent *a priori* de fortes disparités en termes de langues, de lieux et de circonstances de composition. Certains sont transmis individuellement (*Ludwigslied*¹⁷) ou dans des collections constituées plus tardivement (*Armes Prydein Vawr*¹⁸), d'autres étant enchâssés dans des œuvres en prose (les poèmes de la *Chronique anglo-saxonne*; les poèmes scaldiques insérés dans des sagas bien plus tardives). Ils diffèrent aussi en termes de taille, de quelques vers (*Prise des Cinq Bourgs*: 13 vers; *Aðalsteinsdrápa*, fragmentaire; sans oublier des *vísur* isolées) à plusieurs centaines (*Maldon*: 325 vers alors même que la fin du poème est perdue; *Vellekla*: 37 strophes de 4 à 8 vers chacune). En outre, ils peuvent tous être datés d'un long X^e siècle, mais avec un degré de certitude qui diffère, car si certains sont connus par des manuscrits presque contemporains (*Ludwigslied*; les poèmes de la *Chronique anglo-saxonne*¹⁹), d'autres sont copiés dans des manuscrits du XI^e siècle (*Maldon*, dont le manuscrit est par ailleurs perdu²⁰) voire beaucoup plus tardifs, après une longue phase de transmission entièrement ou partiellement orale (les strophes scaldiques insérées dans des sagas; les poèmes prophétiques gallois copiés au XIV^e siècle).

Il reste que la plupart de ces textes contiennent des allusions à des événements, des personnages et un contexte politique et militaire qui sont bien ceux du long

13. Eyvindr skáldaspillir Finnsson, *Hákonarmál*, R. D. Fulk (éd.), in SKALD 1, p. 171-195.

14. Guthormr sindri, *Hákonardrápa*, R. Poole (éd.), in SKALD 1, p. 156-170.

15. Hallfreðr vandræðaskáld Óttarsson, *Erfidrápa Óláfs Tryggvasonar*, K. Heslop (éd.), in SKALD 1, p. 400-441.

16. *Egils saga*, chap. 62, p. 106-112.

17. Le *Ludwigslied* est copié dans la partie supérieure du fol. 141v de Valenciennes, BM, ms. 150; seul texte en vernaculaire germanique dans ce manuscrit qui contient principalement une version latine des homélies de Grégoire de Nazianze, il est immédiatement suivi d'un autre poème vernaculaire (en ancien français primitif), la *Cantilène de sainte Eulalie*. Sur ces deux poèmes et de possibles rapprochements entre eux, voir J. Schneider, « Les Northmanni en Francie occidentale au IX^e siècle. Le chant de Louis », *Annales de Normandie*, vol. 53, n° 4, 2003, p. 291-315, et M. Banniard, « Latinophones, romanophones, germanophones: interactions identitaires et construction langagière (VIII^e-X^e siècle) », *Médiévales*, vol. 45, 2003, p. 25-42.

18. Ces deux poèmes ont été transmis dans une compilation du XIV^e siècle appelée « Livre de Taliesin »: Aberystwyth, National Library of Wales, Peniarth ms 2. Voir H. Fulton, « Britons and Saxons: The Earliest Writing in Welsh », in *The Cambridge History of Welsh Literature*, G. Evans et H. Fulton (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 26-51 (DOI: 10.1017/9781316227206.004).

19. La plupart sont par ailleurs connus par plusieurs versions de la *Chronique*: ainsi, *Brunanburh* figure, avec des variantes mineures, dans les manuscrits A, B, C et D.

20. Le manuscrit original unique (London, British Library, Cotton Otho A. xii) a disparu en 1731 dans l'incendie d'Ashburnham House. Fort heureusement, une copie avait été réalisée cinq ans auparavant par l'érudite Thomas Hearne: cette copie est aujourd'hui à Oxford, Bodleian Library, ms. Rawlinson B 203.

X^e siècle. C'est une certitude pour les poèmes transmis de manière quasi contemporaine (*Ludwigslied*, *Brunanburh*, *Maldon*, etc.), mais ce n'est pas moins vrai pour les poèmes scaldiques ici retenus. Pour reprendre les termes de John Hines à propos du « Rachat de la tête », connu par une saga du début du XIII^e siècle, aucun anachronisme n'a pu être décelé dans ce poème qui a « résisté à tous les assauts » des critiques, et la charge de la preuve incombe donc à ceux qui voudraient démontrer qu'il ne date pas du haut Moyen Âge²¹. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les circonstances précises dans lesquelles les sagas et autres textes encadrants affirment que tel ou tel poème a été composé sont historiquement exactes : ainsi, on ne saurait affirmer sans autre forme de procès que la *Höfuðlausn* ou l'*Aðalsteinsdrápa* sont bien l'œuvre d'un scalde du X^e siècle nommé Egill Skallagrímsson et qu'il les a composées dans les conditions rapportées par la saga qui lui a été consacrée au XIII^e siècle²². Cela dit, ces difficultés n'ont guère d'incidence sur mon propos puisque, dans le cadre de cette contribution, je ne prétends pas m'intéresser aux circonstances que les textes encadrants en prose, souvent bien plus tardifs, prétendent éclairer, mais seulement au portrait du souverain qui ressort de l'analyse des poèmes. Je partirai dès lors du principe que tous les textes ici analysés ont bien été composés au cours d'une période qui s'étend des années 880 aux environ de l'an 1000.

Notons par ailleurs que ces poèmes ont aussi de nombreux points communs. Ils mettent tous en scène des chefs de guerre (souvent des rois, plus rarement des individus de rang moindre, par exemple des jarls) dont ils soulignent les qualités : leur fonction encomiastique est indéniable, y compris dans la poésie prophétique galloise (où l'on trouve un éloge de deux princes légendaires, Cynan et Cadwaladr, qui n'est cependant pas le cœur du propos) et dans *Maldon* (où, même si la fonction élégiaque l'emporte à mon avis sur la fonction encomiastique, l'éloge de Byrhtnoth est bien présent, certes mêlé au blâme²³). Il n'est pas impossible, par ailleurs, que des influences se soient exercées d'un champ linguistique à l'autre. Ainsi, le regain de la poésie héroïque que l'on constate à partir du règne d'Æthelstan, et dont témoignent les poèmes de la *Chronique anglo-saxonne*, a été rapproché de la poésie norroise contemporaine, elle aussi attestée en Angleterre²⁴, et l'on sait qu'elle trahit aussi des

21. J. Hines, « Egill's *Höfuðlausn* in Time and Place », *Saga-Book*, vol. 24, 1994-1997, p. 83-104 (87-88).

22. On notera toutefois que Judith Jesch tend à les ranger parmi un petit nombre de poèmes dont tout semble indiquer qu'ils ont effectivement été composés et performés en Angleterre par des scaldes scandinaves : J. Jesch, « Skaldic Verse in Scandinavian England », in *Vikings and the Danelaw. Select Papers from the Proceedings of the Thirteenth Viking Congress*, J. Graham-Campbell, R. Hall, J. Jesch et D. N. Parsons (dir.), Oxford, Oxbow Books, 2001, p. 313-325.

23. Il existe une bibliographie entièrement consacrée à la question du positionnement du poète à l'égard de Byrhtnoth – éloge, blâme ou subtil mélange des deux. Les termes du débat sont bien posés dans K. O'Brien O'Keefe, « Heroic Values and Christian Ethics », in *The Cambridge Companion to Old English Literature*, M. Godden et M. Lapidge (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 107-125 (DOI : 10.1017/CCOL0521374383.006).

24. M. Townend, « Pre-Cnut Praise-Poetry in Viking Age England », *Review of English Studies*, vol. 51, n° 203, août 2000, p. 349-370.

influences carolingiennes²⁵. De même, il apparaît que le roi de Dublin Óláfr Sigtrygsson (r. 941-952), également connu sous son nom irlandais Amlaíb Cúarán, a patronné des poètes norrois et irlandais²⁶.

Surtout, la plupart de ces poèmes, à divers titres et de manière plus ou moins intense, ne se contentent pas d'affirmer que leur dédicataire a accompli des exploits guerriers; ils disent l'expérience du combat et rapportent, parfois avec force détails, ce qu'un chef fait ou est censé faire sur le champ de bataille. Je voudrais dès lors montrer comment ces œuvres décrivent le prince ou le chef qui mène l'armée au combat et, plus précisément, la façon dont est représenté le rapport qu'il entretient avec les autres combattants, qu'il s'agisse de ses hommes ou des troupes ennemies. Pour cela, je distinguerai quatre fonctions, quatre attitudes adoptées par les chefs dans ces œuvres: au combat, le chef est d'abord un combattant, il accomplit lui-même des exploits guerriers; il est aussi un commandant qui donne des ordres, élabore la stratégie ainsi que la tactique et les fait appliquer. Cependant, son rôle, au cœur du combat, ne consiste pas à donner des ordres qui seront obéis mécaniquement car il entretient avec ses hommes une relation affective qui prend deux formes principales, à travers une fonction de motivation: il donne à ses hommes des raisons de se battre, par le discours, par l'exemple ou par d'autres moyens; et une fonction de protection: par ses exploits personnels et par d'autres moyens, il est le «protecteur des guerriers».

Combattre

Les souverains et chefs de guerre mis en avant dans la plupart de ces poèmes sont avant tout eux-mêmes des combattants. C'est sur le champ de bataille et dans la mêlée que se révèlent leurs qualités premières. Louis III, pupille de Dieu lui-même²⁷, est précisément loué pour son courage, clairement en contraste avec son jeune âge – il n'est alors probablement âgé que de seize ou dix-sept ans: à Saucourt, chacun combat avec détermination, mais «pas un n'est comme Louis»²⁸, hardi et brave, qui assomme et transperce lui-même l'ennemi, lui servant une boisson amère²⁹. Un siècle plus tard,

25. En témoigne la poésie *latine* associée à ce souverain: M. Lapidge, «Some Latin Poems as Evidence for the Reign of Athelstan», *Anglo-Saxon England*, vol. 9, 1980, p. 61-98 (DOI: 10.1017/S0263675100001113).

26. B. Hudson, *Viking Pirates and Christian Princes. Dynasty, Religion, and Empire in the North Atlantic*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 54. Les poèmes que le scalde Þorgils orraskáld aurait composés pour ce souverain sont perdus, mais il nous reste plusieurs œuvres du poète irlandais Cináed ua hArtacáin dont certaines ont été composées en son honneur. Mes compétences linguistiques ne me permettent pas de mettre à profit ce corpus.

27. *Ludwigslied*, v. 3-4, in J. Schneider, *Auf der Suche...*, p. 489: *Kind uuarth her faterlos \ Thes uuarth io sar buoz / Holoda inan truhtin \ Magaczogo uuarth her sin*. «Enfant, il perdit son père; mais la compensation vint bientôt. / Le Seigneur se chargea de son destin, il devint son précepteur.» (Les barres obliques inversées marquent la séparation des demi-vers.)

28. *Ludwigslied*, v. 50, in J. Schneider, *Auf der Suche...*, p. 493: *Nichein soso hluiduig*.

29. *Ludwigslied*, v. 53-54, p. 493: *Her skancta cehanton \ Sinan fianton / Bitteres lides*. «Il abreuva sur-le-champ ses ennemis / d'une boisson amère.»

on retrouve comme en miroir le même type d'éloge pour un chef âgé mais ferme face à l'ennemi : dans *Maldon*, c'est le vieux Byrhtnoth – *ealdorman* depuis presque trente-cinq ans et donc âgé d'au moins soixante ans³⁰ – qui se comporte comme il se doit, continuant à se battre après avoir reçu maintes blessures et riant à l'heure de la mort³¹. En somme, le prince courageux n'hésite pas à se mettre en danger, à combattre sans bouclier³², à ne pas se couvrir³³, à marcher en tête de son armée³⁴.

Il convient toutefois de noter que la fonction de combattant exercée par le roi n'est pas également répartie dans le corpus. En réalité, le souverain ne se bat pas toujours, ou du moins il n'est pas toujours représenté en train de tuer ou blesser lui-même des ennemis. Une comparaison entre les *drápur* en l'honneur de divers princes (en vieux norrois) et les poèmes de la *Chronique anglo-saxonne* (en vieil anglais) s'avère éclairante. La fonction combattante apparaît en effet, de manière écrasante, présente et prédominante dans le corpus scaldique. Le prince y est lui-même celui qui se bat, qui tue et blesse, et qui meurt éventuellement au combat en semant les cadavres autour de lui. La *Gráfeldardrápa* de Glúmr Geirason en fournit un exemple probant : le roi Haraldr à la Pelisse grise est lui-même celui qui met à feu et à sang, tue, combat, fait fuir les ennemis, rougit son épée, abat des guerriers, est présent au « fracas des lances »³⁵. Les deux principaux refrains de la *Höfuðlausn* d'Egill sont tout aussi instructifs : c'est en tuant ses ennemis qu'Eiríkr, dédicataire du poème, « acquit du renom » et « offrit de la charogne au loup »³⁶. On trouve des images comparables dans la *Hákonardrápa* de Guthormr sindri, où le roi Hákon abreuve les corbeaux, poursuit les fuyards, ravage les navires danois et blesse son adversaire³⁷. Le courage personnel du prince et ses capacités combattantes apparaissent aussi lorsque l'on considère l'un des termes les

30. R. Abels, « Byrhtnoth [Brihtnoth] (d. 991) », in *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004, vol 9, p. 333-334 (<http://www.oxforddnb.com/>).

31. *The Battle of Maldon*, v. 146-147, p. 61 : *Se eorl wæs þe bliþra : / hloh þa modi man, \ sæde Metode þanc.* « Le héros n'en fut que plus heureux : il rit, l'homme au grand cœur, rendit grâce à Dieu. » Sur le *topos* du rire du guerrier à l'heure de la mort, voir T. A. Shippey, *Laughing Shall I Die. Lives and Deaths of the Great Vikings*, Londres, Reaktion Books, 2018, p. 26 et 37.

32. Egill Skallagrímsson, *Höfuðlausn*, § 14, in *Egils saga*, p. 110 : *Verpr broddfleti / af baugseti / hjörleiks hvati.* « Celui qui pousse au jeu des épées [le chef de guerre] rejette le banc de la pointe de flèche [le bouclier] loin du siège de l'anneau [le bras]. » (Mes traductions des passages scaldiques s'appuient sur les indispensables traductions anglaises fournies par les éditeurs.)

33. Guthormr sindri, *Hákonardrápa*, § 8 (SKALD 1), p. 168 : *Gerra gramr í snerru / geirvífa sér hlífa.* « Le roi des princes ne se protège pas dans l'assaut des femmes à la lance [l'assaut des valkyries > la bataille]. »

34. *Armes Prydein Vawr*, v. 89 et 91, p. 8 : *Kynan yn racwan ym pop discyn.* « Cynan frappant le premier dans chaque assaut. » (Comme pour les passages scaldiques, mes traductions de ce texte gallois s'appuient sur la traduction anglaise proposée par les éditeurs.)

35. Glúmr Geirason, *Gráfeldardrápa*, § 5 (SKALD 1), p. 254 : *þar varð í gny'geira / grundar vörðr of fundinn* « Là il était dans le fracas des lances, / le gardien du sol, on l'y trouvait. »

36. Egill Skallagrímsson, *Höfuðlausn*, § 6, 9, 12, 15, in *Egils saga*, p. 108-110 : *Orðstír of gat / Eiríkr at þat* « Du renom acquit / Eiríkr pour cela » ; *bauð úlfum hræ / Eiríkr of sæ.* « Du carnage au loup offrit / Eiríkr par-delà la mer. »

37. Guthormr sindri, *Hákonardrápa* (SKALD 1), *passim*.

plus souvent utilisés pour le désigner dans la poésie scaldique : le souverain est un *jöfurr*, terme qui signifie à l'origine « sanglier »³⁸.

Le contraste avec les poèmes de la *Chronique anglo-saxonne* en l'honneur des rois anglo-saxons est très net. Ni Æthelstan, ni Edmond, ni Edgar ne sont représentés comme participant personnellement au corps-à-corps : on ne les voit pas à l'action. Ainsi, l'utilisation d'épithètes élogieuses faisant référence à leur courage – dans le *Couronnement d'Edgar*, le roi est « hardi en faits de combat »³⁹ – apparaît purement formulaire. Cette imagerie somme toute très convenue caractérise aussi des compositions latines en l'honneur d'Æthelstan, qualifié de *bellipotens* dans le poème intitulé *Rex pius Æthelstan*⁴⁰. L'image des bêtes de carnage – les loups et les aigles qui se réjouissent de pouvoir dévorer les cadavres⁴¹ – est aussi présente dans *Brunanburh*, mais ici, ce ne sont pas les princes eux-mêmes qui leur fournissent leur pitance ; c'est plutôt la conséquence inéluctable d'un combat, une forme de malheur lié à la guerre que le poète déplore plutôt que de l'intégrer à son éloge⁴². Dès lors, il est intéressant de noter que le seul poème scaldique du corpus qui ne mette pas en scène le souverain en train de combattre est la *drápa* en l'honneur d'Æthelstan attribuée à Egill : y aurait-il là le signe de l'influence d'une modalité différente, proprement anglaise, d'éloge du prince, reflet des rôles différents que jouait celui-ci au X^e siècle en contexte scandinave et en contexte anglo-saxon ? En raison de la nature très fragmentaire du poème, la question restera ouverte⁴³.

Ces œuvres, qui reposent sur l'éloge poussé et quasi exclusif du prince, ne laissent donc que peu de place à l'éloge de ses hommes. Dès lors, il est rare que leur courage et leur valeur militaire soient identifiés comme une réelle plus-value dans le combat. On relèvera toutefois deux exceptions : le *Ludwigslied* affirme que Louis III possède « un entourage d'exception »⁴⁴ ; et dans son poème funéraire pour Óláfr Tryggvason, Hallfreðr affirme que le navire commandé par le roi à Svold manquera toujours de

38. Par exemple dans *Höfuðlausn*, §15, in *Egils saga*, p. 110. Sur les rapprochements entre sanglier et guerrier dans le haut Moyen Âge, je me permets de renvoyer à la section intitulée « Portrait du héros en sanglier », dans A. Gautier, « Guerriers solitaires, guerriers solidaires. Le combat entre acte singulier et expérience de la communauté dans la littérature héroïque anglo-saxonne », in *Agir en commun dans les sociétés du haut Moyen Âge*, V. Loré, G. Bühler-Thierry et R. Le Jan (dir.), Turnout, Brepols, 2024, p. 167-184.

39. *Le Couronnement d'Edgar*, v. 18, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 21-22 : *niðweorca heard*.

40. *Rex pius Æthelstan*, v. 6, in M. Lapidge, « Some Latin Poems... », p. 95.

41. J. Jesch, « Eagles, Ravens and Wolves: Beasts of Battle, Symbols of Victory and Death », in *The Scandinavians from the Vendel Period to the Tenth Century. An Ethnographic Perspective*, J. Jesch (dir.), Woodbridge, Boydell Press, 2002, p. 251-280.

42. *Brunanburh*, v. 60-65, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 19-20.

43. Sur ce sujet et *a contrario*, voir Jayne Carroll, qui tend à montrer que les poèmes composés en l'honneur d'Æthelstan en latin, vieil anglais ou vieux norrois relaient « des conceptions nettement différentes de ce qu'était pour lui le fait de détenir le pouvoir » : J. Carroll, « Concepts of Power in Anglo-Scandinavian Verse », in *Aspects of Power and Authority in the Middle Ages*, B. M. Bolton et C. E. Meek (dir.), Turnhout, Brepols, 2007, p. 217-233, (232).

44. *Ludwigslied*, v. 5, in J. Schneider, *Auf der Suche...*, p. 489 : *fronisc githigini*.

tels hommes, quand bien même une compagnie naviguerait à son bord avec un autre grand roi⁴⁵.

L'exaltation de l'exploit individuel du prince peut aussi, dans la poésie scaldique, aller jusqu'à des exagérations évidentes, qui d'ailleurs sont attendues dans le cadre de ce type de poésie. Dans plusieurs textes, le prince est décrit affrontant seul des adversaires nombreux, peuples entiers – ainsi, dans l'*Óláfsdrápa* de Hallfreðr vandræðaskáld, Óláfr Tryggvason « tue » lui-même des ennemis de toutes les nations, habitants du Jämtland, Wendes, Götar, habitants de la Scanie, Saxons, Frisons, gens de Novgorod et de la Rus', Flamands, Anglais, Northumbriens, Bretons, Mannois, gens des Hébrides, Irlandais et Cambriens...⁴⁶ – ou princes adverses coalisés, comme dans la première strophe de son *Erfidrápa*, où le même Hallfreðr affirme qu'à Svold, Óláfr affronta « seul » trois adversaires, deux princes et un jarl⁴⁷. Même s'il est évident que ce dernier trait ne reflète pas seulement les exploits individuels du souverain – car c'est aussi, par métonymie, son armée qui affronte « seule » une coalition –, le poète a visiblement choisi de dire les choses ainsi.

Commander

La fonction de commandement apparaît encore plus nettement quand on considère le contraste que les poèmes instaurent entre les chefs loués et les chefs ennemis. Le commandant dont le poème fait l'éloge est presque toujours seul à exercer cette fonction, et il est toujours nommé (dans la poésie scaldique, il l'est souvent par des périphrases de type *kenning* qui laissent cependant peu de doute sur son identité). Au contraire, il trouve souvent face à lui une coalition hétéroclite : dans la *Vellekla*, le jarl Hákon affronte l'empereur Otton II, à la tête d'une armée de Frisons, de Wendes et de Francs⁴⁸. Il peut également affronter une masse indistincte qui meurt de manière indifférenciée sous la direction de chefs rarement nommés : c'est le cas des « Saxons » dans *Armes Prydein Vawr*⁴⁹, des « innombrables guerriers de gens de la flotte » adverse, « peuple haïssable » dans *Brunanburh*⁵⁰, ou encore de l'armée adverse déjà vaincue

45. Hallfreðr vandræðaskáld, *Erfidrápa Óláfs Tryggvasonar*, § 10 (SKALD 1), p. 415 : *Vanr mun Ormr, þótt Ormi / alldyrr konungr stýri, / hvars skríðr með lið lýða, / lengi slíkra drengja*. « Ormr [Serpent, nom du navire], quand bien même il serait commandé par un grand roi, où qu'il navigue avec une compagnie d'hommes, regrettera longtemps de tels guerriers. »

46. Hallfreðr vandræðaskáld Óttarsson, *Óláfsdrápa* (SKALD 1), *passim*.

47. Hallfreðr vandræðaskáld Óttarsson, *Erfidrápa Óláfs Tryggvasonar*, § 1 (SKALD 1), v. 5, p. 402 : *einn*, « seul ».

48. Einarr skálaglamm Helgason, *Vellekla*, § 27 (SKALD 1), p. 317 : *þás með fylki Frísa / fór gunn-Viðurr sunnan / (kvaddi vígs) ok Vinða / (vágs blakkriði) Frakka*. « Quand avec une armée de Frisons, de Wendes et de Francs, le Viðurr du combat [le chef de guerre > Otton] vint du sud ; il cherchait la bataille, celui qui chevauche le cheval de la mer [le maître du navire > Hákon]. »

49. Comme c'est l'usage en milieu gallois depuis le VI^e siècle au moins, les Anglais ou Anglo-Saxons sont toujours appelés « Saxons » (*Saesson*). Voir H. Fulton, « Britons and Saxons... », p. 30 et 37.

50. *Brunanburh*, v. 31-32 et 22, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 17-18 : *unrim heriges / flotan ; laþum þeodum*.

et vouée à la mort du *Hákonarmál*⁵¹. Et même quand les chefs adverses ont un nom, ils forment un collectif : dans la *Hákonardrápa* de Guthormr sindri, Hákon fait sentir sa force contre « tous les fils d'Eiríkr »⁵² ; dans *Brunanburh*, les deux principaux adversaires d'Æthelstan sont bien identifiés sous les noms d'Anlaf et Constantin⁵³, mais le poète mentionne quand même « cinq [...] jeunes rois », « sept jarls d'Anlaf, et d'innombrables guerriers de l'armée des gens de la flotte et des Écossais » qui, tous anonymes, gisent sur le champ de bataille après leur défaite⁵⁴. *Maldon* est très représentatif puisque le poème met en présence, d'un côté, une troupe anglo-saxonne qui, derrière son *ealdorman* Byrhtnoth, est formée de guerriers tous nommés (qu'il s'agisse des guerriers courageux ou des lâches qui s'enfuient et à qui il s'agit de faire honte) et, de l'autre, une armée viking entièrement anonyme dont on sait par ailleurs que certains chefs étaient pourtant bien connus et identifiés dans l'Angleterre de l'époque (à commencer, sans doute, par Óláfr Tryggvason lui-même)⁵⁵.

L'anonymat des adversaires se double d'un discours volontiers péjoratif à leur égard : contrairement à ceux dont le poète fait l'éloge, l'ennemi est parfois commandé par des chefs indignes, moqués ou dévalorisés par un poète maniant le sarcasme. Dans *Brunanburh*, Anlaf et Constantin s'enfuient piteusement et – litote caractéristique de la poésie anglo-saxonne⁵⁶ – n'ont « aucune raison de rire »⁵⁷, privés qu'ils sont de leur parenté et de leurs amis qu'ils ont perdus sur le champ de bataille (Anlaf fuit avec quelques hommes, Constantin y a perdu son fils). Dans *Armes Prydein*, les Saxons sont appelés littéralement les « merdeux de Vortigern » ou les « merdeux de Thanet »⁵⁸, et à la fin, soumis et vaincus, ils ne seront plus que (littéralement) les « merdeux de Cadwaladr »⁵⁹. Ils ont certes un chef suprême, mais ce « Grand Roi » (*mechtejrn*)

51. Eyvindr skáldaspillir Finnsson, *Hákonarmál*, § 9, p. 184 : *Sótu þá doglingar \ með sverð of togin, / með skarda skjöldu \ ok skotnar brynjur. / Vasa sá herr \ í hugum ok átti \ til Valhallar vega.* « Les rois siègeaient, l'épée tirée, le bouclier fendu, la cotte de mailles trouée. Cette armée n'était pas en forme, elle était en partance pour la Valhöll. »

52. Guthormr sindri, *Hákonardrápa*, § 7 (SKALD 1), p. 166 : *allar kindir / Eireks.*

53. À savoir Óláfr Guthfrithson de Dublin (r. 934-939) et Constantin II d'Écosse (r. 900-943).

54. *Brunanburh*, v. 28-32, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 18 : *Fife lægun / on þam campstede \ cuningas giunge / sweordum aswefede, \ swilce seofene eac / eorlas Analfes, \ unrim heriges, / flotan and Sceotta.* « Cinq d'entre eux gisaient / sur le champ de bataille, de jeunes rois / endormis par l'épée, ainsi que sept / jarls d'Anlaf, et d'innombrables guerriers de l'armée / des gens de la flotte et des Écossais. »

55. Sur le contexte et les participants de la bataille du côté scandinave, voir R. Lavelle, *Aethelred II, King of the English, 978-1016*, Stroud, Tempus, 2002, p. 65-71.

56. F. Bracher, « Understatement in Old English Poetry », *Publications of the Modern Language Association of America*, vol. 52, n° 4, décembre 1937, p. 915-934.

57. *Brunanburh*, v. 47, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 19 : *hlehhan ne þorftun.*

58. *Armes Prydein Vawr*, v. 27 et 40, p. 4 : *kychmyn y Wrtheyrn, kychmyn Danet.* Ces deux expressions font allusion au récit d'origine des Saxons qui, selon Bède (VIII^e siècle) et l'*Historia Brittonum* (IX^e siècle), auraient d'abord été embauchés par le roi breton Vortigern dans l'île de Thanet. Voir M. Coumert, *Origines des peuples. Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2007, p. 416-417 et 471-474.

59. *Armes Prydein Vawr*, v. 184, p. 14 : *kechmyn Katwaladyr.*

reste anonyme et surtout il agit par l'intermédiaire d'agents subalternes et indignes, simples « intendants » (*meiryon*), « esclaves portant couronne »⁶⁰ dont la fonction principale n'est pas de mener des armées (fonction honorable) mais de prélever des impôts (fonction vile). Au contraire, dans *Maldon*, si les hommes ont bien un seigneur suprême absent du champ de bataille (le roi Æthelred), ils sont unis sous le commandement d'un chef valeureux, l'*ealdorman* Byrhtnoth, « officier d'Æthelred »⁶¹.

Même quand les chefs du « bon côté » sont plusieurs, une hiérarchie est instaurée qui met un protagoniste en exergue : dans *Brunanburh*, l'armée anglaise est conduite par « Æthelstan, seigneur des guerriers, donneur d'anneaux aux hommes, et aussi son frère le prince Edmond »⁶². La seule exception se trouve dans *Armes Prydein* où les rois légendaires Cynan et Cadwaladr sont constamment mis à égalité ; mais ce cas de figure est tout à fait à part car il s'agit de poèmes prophétiques annonçant le retour de deux figures mythiques issues du passé breton. C'est ainsi qu'ils apparaissent comme « deux chefs puissants au profond conseil, deux écraseurs de Saxons pour la cause de Dieu, deux généreux, deux nobles razzieurs du bétail du pays, [...] deux défenseurs de la Bretagne aux belles armées, deux ours... »⁶³. Dans le cas d'une troupe composite, les poètes insistent volontiers sur l'harmonie et la bonne entente des composantes sous un même commandement : dans *Brunanburh*, Ouest-Saxons et Merciens combattent côte à côte sous les ordres d'Æthelstan⁶⁴ ; dans le *Hákonarmál*, le roi Hákon le Bon (ca. 953-961) commande à des hommes venus de deux régions de la Norvège occidentale⁶⁵ ; dans *Armes Prydein*, Cynan et Cadwaladr ont « même fortune, même foi »⁶⁶.

Il n'est donc pas rare de voir le chef donner des ordres à ses hommes, et parfois des ordres précis : leur dire d'avancer, de brandir épées, lances ou boucliers, de marcher face à tel ou tel ennemi. Le poème le plus détaillé en la matière est *La bataille de Maldon*, où l'on voit Byrhtnoth ordonner à l'un de ses hommes, nommé Wulfstan, de tenir face à l'ennemi une chaussée dont la marée est en train de se retirer, puis commander à toute son armée de former un mur de boucliers pour attendre l'assaut de l'armée viking⁶⁷. Cette image de commandant au-dessus de la mêlée est d'autant plus apparente dans les poèmes en vieil anglais, où le prince n'est pas lui-même représenté au corps-à-

60. *Armes Prydein Vawr*, v. 34, p. 4 : *keith y mynuer*.

61. *The Battle of Maldon*, v. 151, p. 62 : *Æpelredes þegen*.

62. *Brunanburh*, v. 1-3, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 16 : *Æthelstan cyning, eorla dryhten / beorna beahgifa, and his broþor eac, / Eadmund æpeling*.

63. *Armes Prydein Vawr*, v. 165-170, p. 12 : *deu vnben degyn dwys eu kussyl / deu orsegyn Saesson o pleit Dofyd / deu hael deu gedawl gwlat warthe gyd [...] deu erchwynawc Prydein mirein luyd / deu arth...* Cette égalité entre les deux princes s'observe aussi bien dans un autre poème prophétique, *Glaswawt Taliesin* (le « Chant vigoureux de Taliesin »), sans doute contemporain et inclus au XIV^e siècle dans la même collection.

64. *Brunanburh*, v. 21 et 24, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 17.

65. Eyvindr skáldaspillir Finnsson, *Hákonarmál*, § 3, p. 177 : *Hét á Háleygi \ sems á Holmrygi / jarla einbani*. « Le seul fléau des jarls [Hákon] fit appel aux gens du Halogaland comme aux gens des îles du Rogaland. »

66. *Armes Prydein Vawr*, v. 163, p. 12 : *vnffawt vn ffyd*.

67. *The Battle of Maldon*, v. 74-75 puis v. 100.

corps. Dans la *Prise des Cinq Bourgs* (qui, certes, rapporte une campagne et non une bataille particulière), le roi Edmond est nommé « seigneur des Anglais », « gardien des parents », « instigateur des hauts faits » et « protecteur des guerriers »⁶⁸; et dans la *Mort d'Edgar*, son fils Edgar est « donneur d'anneaux aux guerriers » et « chef des héros »⁶⁹.

Motiver

« Instigateur des hauts faits », « donneur d'anneaux » : de telles expressions invitent à analyser la manière dont le chef est aussi une source de motivation pour ses hommes. Douze vers du *Ludwigslied* (soit plus d'un cinquième du poème) sont consacrés à un discours de Louis III au cœur de la mêlée : il faut reprendre courage, les hommes sont ses compagnons d'armes, Dieu l'a envoyé et lui a ordonné de combattre, il n'épargnera pas ses propres forces, il leur demande de le suivre au nom de leur foi en Dieu, il récompensera ceux qui survivront mais aussi les familles de ceux qui mourront⁷⁰. Ces paroles et les actes qui les accompagnent (brandir le gonfanon, combattre au premier rang, etc.) trouvent un écho chez les hommes qui remercient Dieu et « disent tous : "mon seigneur" »⁷¹. On trouve dans le discours de Louis presque toutes les raisons de combattre qu'un chef peut alors fournir à ses hommes : des mots d'encouragement, une motivation religieuse, l'exemple qu'il fournit lui-même, la récompense qui prend souvent la forme du don ; seule manque ici la promesse de gloire (littéraire) éternelle, présente dans quelques autres poèmes. C'est le cas, par exemple, dans le poème funéraire d'Óláfr Tryggvason, où le scalde Hallfreðr remémore les paroles d'encouragement que le roi tint à ses hommes au moment de mourir et affirme que ces propos sont encore dans toutes les mémoires⁷².

Une analyse plus précise de chacun des poèmes livrerait nombre d'exemples semblables à ceux du *Ludwigslied*. Car c'est avant tout par la parole que, sur le champ de bataille, le chef donne courage aux siens. *La bataille de Maldon* en fournit maint exemple, d'abord à travers les discours (rapportés au style direct ou indirect) de Byrhtnoth, qui encourage les jeunes à combattre pour « acquérir la gloire », suscite la cohésion au sein du groupe en leur disant d'avancer « en bons compagnons », remercie nommément son chambellan Eadweard d'avoir tué celui qui vient d'abattre son neveu Wulfmær, invoque Dieu à plusieurs reprises⁷³. Surtout, après la mort du

68. *Prise des Cinq Bourgs*, v. 1, 2, 3 et 12, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 20-21: *Engla þeoden, mæcga mundbora, dyre dædfsuma, wiggendra hleo.*

69. *Mort d'Edgar*, v. 10 et 12, in *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 22-23: *beorna beahgyfa, eorla ealdor.*

70. *Ludwigslied*, v. 31-42, in J. Schneider, *Auf der Suche...*, p. 491.

71. *Ibid.*, v. 30, p. 491: *Quadhun al fro min.*

72. Hallfreðr vandræðaskáld, *Erfidrápa Óláfs Tryggvasonar*, § 3 (SKALD 1), p. 405: *þess lifa þjóðar sessa / þróttarorð.* « Ils sont vivants, ces mots vaillants de celui qui siège avec le peuple [le prince]. » Sur la fonction mémorielle de la poésie scaldique, en tension entre la mémoire du prince et celle du scalde, voir A. Faulkes, *What Was Viking Poetry For?*, Birmingham, The University of Birmingham School of English, 1993.

73. *The Battle of Maldon*, *passim* jusqu'au v. 180.

chef, *Maldon* fait se succéder une série de discours par lesquels les compagnons de Byrhtnoth endossent eux-mêmes, et comme en remplacement de leur seigneur tombé, cette fonction de motivation⁷⁴; bien que ceux qui la remplissent soient clairement nommés et bien individualisés, cette fonction devient éminemment collective car, comme le dit Offa à ses compagnons : « Maintenant que notre seigneur gît, le héros à même le sol, il nous revient à tous de nous encourager les uns les autres. »⁷⁵. À plusieurs reprises, c'est le rapport au seigneur qui constitue la source de motivation puisqu'il s'agit pour les hommes de remplir les engagements qu'ils ont pris envers lui et qu'il convient désormais de rappeler pour ne pas fuir, ne pas reculer : rappel des dons reçus et de la table partagée avec lui dans le discours d'Ælfwine⁷⁶, promesse de le venger sans jamais reculer dans les discours de Leofsunu et de Dunnere⁷⁷ et, bien sûr, rappel constant de la relation affective qui liait le chef à ses hommes, comme dans le célèbre discours du « vieux compagnon » Byrhtwold qui, par la parole et par l'exemple qu'il procure en restant ferme malgré son âge, « donna aux hommes une leçon »⁷⁸.

Protéger

En complément de ces fonctions de commandement et de motivation, il faut enfin mentionner le fait que le chef est parfois décrit comme le « protecteur » de ses hommes. Il ne s'agit pas ici d'une protection générale qui s'étendrait sur tout le peuple sur lequel le roi règne – elle est présente dans *Brunanburh* comme dans de nombreuses sources médiévales en prose et en vers⁷⁹ –, mais bien d'une protection spécifique dans le combat, au profit des guerriers. Comme le dit la *Prise des Cinq Bourgs* à travers des formules certes figées mais à mon avis significatives, le roi Edmond est « gardien des parents », « protecteur des guerriers »⁸⁰. L'image fait écho à celle que fournit un poème latin acrostiche

74. Voir les deux articles désormais classiques de R. Woolf, « The Ideal of Men Dying with Their Lord in the *Germania* and *The Battle of Maldon* », *Anglo-Saxon England*, vol. 5, 1976, p. 63-81, et R. Frank, « The Ideal of Men Dying with Their Lord in *The Battle of Maldon* : Anachronism or *Nouvelle Vague* », in *People and Places in Northern Europe, 500-1600. Essays in Honour of Peter Hayes Sawyer*, I. N. Wood et N. Lund (dir.), Woodbridge, Boydell Press, 1991, p. 95-106.

75. *The Battle of Maldon*, v. 232-234, p. 64 : *Nu ure þeoden lið, / eorl on eorðan \ us is eallum þearf / þæt ure æghwylc \ oþerne bylde.*

76. *Ibid.*, v. 212-224.

77. *Ibid.*, v. 246-253 (Leofsunu) et v. 258-259 (Dunnere).

78. *Ibid.*, v. 312-319; voir l'introduction du discours, v. 309-311, p. 67 : *Byrhtwold maþelode, \ bord hafenode, / se wæs eald geneat, \ æsc acwehte; / he ful baldlice \ beornas lærde.* « Byrhtwold prit la parole, levant son bouclier; c'était un vieux compagnon qui brandissait le frêne [la lance]; plein de hardiesse, il donna aux hommes une leçon. »

79. *Brunanburh*, v. 7-10, *Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 16-17 : *swa him geæþele wæs / from cneomagum \ þæt hi at campe oft / wiþ laþra gehwæne \ land ealgodon \ hord and hamas.* « De naissance ils [Æthelstan et Edmond] tenaient de leurs ancêtres de toujours défendre, au combat contre tous les ennemis, terres, trésors et demeures. »

80. Voir *supra*, n. 62.

en l'honneur du même Æthelstan : jouant sur le nom du souverain (*Æthel-stan* signifie littéralement « noble rocher »), le poète (un certain Iohannes⁸¹) explique qu'il est le « roc auguste » contre lequel, en temps de guerre, se brisent tous les « démons infernaux »⁸².

Cette manière de dire le rôle du prince au cœur du combat participe donc de sa prouesse individuelle autant que de ses fonctions de direction, et elle est singulièrement liée au fait que le chef se doit de combattre en première ligne. Ainsi, le scalde Þórðr Særeksson affirme que Hákon le Bon, lors de la bataille de Fitjar, aurait protégé l'avant-garde⁸³. Cependant, il convient de noter que les quatre strophes de ce poème n'ont pas été composées en l'honneur du roi lui-même mais d'un de ses guerriers nommé Þórálfr Skólmsson. C'est sans doute pourquoi, à la différence de la plupart des poèmes scaldiques analysés ici, l'auteur accorde une place de choix aux soldats « du rang » : Þórálfr lui-même combat bien sûr au premier rang près de son roi, et l'on trouve aussi une brève évocation des paysans combattants, blessés, épuisés sur les bancs du navire, peinant à actionner les rames⁸⁴. L'image annonce ainsi des poèmes plus tardifs comme le *Liðsmannaflokkr* qui, autour de 1020, évoque une campagne du roi Knútr le Grand du point de vue des guerriers de sa flotte⁸⁵.

Cette protection peut s'étendre au-delà de la mort des guerriers, voire de celle du prince lui-même, et ce, en contexte chrétien aussi bien que païen. Dans le *Ludwigslied*, Louis III promet à ses hommes qu'il prendra soin de leurs familles s'ils tombent à Saucourt⁸⁶, et dans une longue évocation du *Hákonarmál*, Hákon et ses hommes marchent vers la Valhöll pour prendre part au banquet des preux⁸⁷. Dans cette optique, le souverain est comme le substitut de la divinité, dont le rôle de protection au combat est parfois rappelé : ainsi, *Armes Prydein Vawr* affirme que Dieu est une forteresse qui ne manquera pas, ne reculera pas, ne diminuera pas⁸⁸. La pointe extrême de cette manière de considérer le rôle du souverain protecteur se trouverait dans ce même poème où, dans un renversement singulier, les hommes eux-mêmes « tombent pour leur défenseur »⁸⁹ Cadwaladr... lui-même un roi de légende mort il y a bien longtemps.

81. M. Lapidge, « John the Old Saxon (fl. c. 885-904) », in *Oxford Dictionary of National Biography*, vol. 30, p. 204.

82. *Adalstan/Iohannes*, in M. Lapidge, « Some Latin Poems... », p. 72 : *augusta rupis ; laruales beliales*.

83. Þórðr Særeksson, *Þórálfs drápa Skólmssonar*, § 2, K. E. Gade (éd.), in SKALD 1, p. 238.

84. *Ibid.*, § 3, p. 239.

85. Voir l'édition, traduction anglaise et commentaire de R. Poole, *Viking Poems on War and Peace. A Study in Skaldic Narrative*, Toronto/Bufalo/Londres, University of Toronto Press, 1991, p. 86-115 : le poème fait entendre la voix des hommes de troupe (*liðsmenn*), leur mépris pour ceux qui restent chez eux au chaud, leur professionnalisme, leur esprit de corps ; plus que la plupart des poèmes scaldiques, *Liðsmannaflokkr* épouse le point de vue des hommes.

86. *Ludwigslied*, v. 40-41, in J. Schneider, *Auf der Suche...*, p. 492.

87. Eyvindr skáldaspillir Finnsson, *Hákonarmál*, § 10 à 17, p. 185-191.

88. *Armes Prydein Vawr*, v. 197-199, p. 14.

89. *Armes Prydein Vawr*, v. 93, p. 8 : *Pan syrthwynt eu clas dros eu herchwyn*. Les éditeurs traduisent, avec hésitation : « *when their people will fall for their defender (?)* ».

Les hommes face à leur chef

On peut dès lors se demander ce qui, dans ces poèmes qui évoquent des batailles ou des campagnes militaires ayant vu s'affronter des centaines, voire des milliers de combattants, a pu permettre au prince d'exercer, souvent presque seul, cette quadruple fonction, ne laissant à ses hommes que la portion congrue de l'activité guerrière et de l'éloge qui en découle⁹⁰. Ce sont bien sûr les lois du mode encomiastique, mais dans ces régimes politiques essentiellement contractuels qu'étaient les royautés et principautés de la diaspora viking, on peut à bon droit s'étonner, par exemple, du fait que des hommes aient pu écouter volontiers de tels poèmes autour de la table de leur prince alors même que ces œuvres tendaient à les marginaliser, eux et leurs exploits, au profit du seul chef de guerre. Il est évident que la réponse est multiple : je n'esquisserai donc, en guise de conclusion, que quatre explications qui mériteraient d'être explorées plus avant, à l'aide d'un corpus élargi.

Il faut d'abord souligner l'importance accordée dans ces vers à la légitimité historique et généalogique du souverain. Plusieurs poèmes insistent sur le « droit de naissance » qu'a le roi ou le chef à commander et à inciter ses hommes à faire la guerre et à mourir. Les hommes combattent ainsi pour des souverains légitimes dont la valeur guerrière est elle-même un donné héréditaire : Louis III est « hardi et brave, ainsi qu'il l'était de naissance »⁹¹.

Un autre aspect important est l'affection mutuelle qui unit le chef à ses hommes. Celle-ci peut naître d'une parenté partagée, mais elle est surtout patiemment construite à travers une existence menée en commun dans l'entourage princier autour de la nourriture et de la boisson partagées, mais aussi des dons échangés⁹². Le prince et ses hommes ne sont donc pas seulement dans une relation hiérarchique ; ce sont aussi des « amis » ou, pour reprendre une formule de *La bataille de Maldon*, des « compagnons d'être »⁹³.

Par ailleurs, il se pourrait bien que, par un effet tenant du « ruissellement »⁹⁴, le prestige du roi rejaillisse sur ses hommes, qui peuvent alors se dire avec fierté au service d'un tel souverain. Cet aspect est particulièrement visible dans le corpus un peu plus tardif des poèmes en l'honneur de Knútr le Grand, où l'éloge du prince affirme la prise de contrôle – la sienne mais aussi, de ce fait, celle de toute son armée – sur les richesses de l'Angleterre⁹⁵.

90. Il y a bien sûr des exceptions mais elles s'expliquent aisément : dans *Maldon*, par exemple, ces éloges envers les guerriers sont surtout dispensés après la mort du chef.

91. *Ludwigslied*, v. 51, in J. Schneider, *Auf der Suche...*, p. 493 : *Snel indi kuoni \ Thas uuas imo gekunni*.

92. Sur le rôle du repas partagé dans la construction des communautés politiques (et militaires), voir A. Gautier, *Le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne (V^e-XI^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

93. *The Battle of Maldon*, v. 204, p. 63 : *heorðgeneatas*.

94. Le terme m'a été suggéré par Pierre Bauduin, que je remercie.

95. M. Townend, « Contextualizing the *Knútsdrápur*: Skaldic Praise-Poetry at the Court of Cnut », *Anglo-Saxon England*, vol. 30, 2001, p. 145-179 (DOI : 10.1017/S0263675101000072).

Enfin, on relèvera le lien privilégié que le chef de guerre entretient avec la sphère divine⁹⁶. C'est grâce à son rapport privilégié aux divinités païennes que le jarl Hákon de Hlaðir multiplie les exploits dans la *Vellekla*⁹⁷ (prouesse individuelle); c'est parce que Cynan et Cadwaladr se seront « recommandés à Dieu et à saint David » qu'ils seront en mesure d'écraser les Saxons et qu'à travers eux, « saint David sera lui-même leur prince »⁹⁸ (commandement); c'est en faisant appel à leur foi que Louis III exhorte ses hommes à combattre et invite « tous les fidèles de Dieu »⁹⁹ à le suivre (motivation); enfin, c'est pour avoir bien honoré les dieux que Hákon le Bon mènera les siens au banquet d'Óðinn¹⁰⁰ (protection).

Alban GAUTIER

Université de Caen Normandie

96. À ce sujet, voir désormais la thèse en histoire de V. Barabino, *Des guerriers d'Óðinn aux chevaliers du Christ. La relation combattant/divinité dans la diaspora scandinave au prisme de la christianisation, IX^e-XIV^e siècle*, Caen, université de Caen Normandie, 2023.

97. Einarr skálaglamm Helgason, *Vellekla* (SKALD 1), *passim*.

98. *Armes Prydein Vawr*, v. 51 et v. 196, p. 4 et 14; *y Dduw a Dewi yd ymorchymynynt; poet tywyssawc Dewi yr kynifwyr*.

99. *Ludwigslied*, v. 36, in J. Schneider, *Auf der Suche...*, p. 491: *Nu uuil ih thaz mir uolgon \ Alle godes holdon*.

100. Eyvindr skáldaspillir Finnsson, *Hákonarmál*, § 10 à 17 (SKALD 1), p. 185-190.